



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

20 (2004)  
Armées

---

Aristarco Regalado Pinedo

## Le conquistador : un soldat mutilé

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Aristarco Regalado Pinedo, « Le conquistador : un soldat mutilé », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 20 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/1405> ; DOI : 10.4000/clio.1405

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/1405>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

**Aristarco Regalado Pinedo**

## Le conquistador : un soldat mutilé

Pagination de l'édition papier : p. 97-109

- 1 Cet écrit propose une première approche sur la question de la formation de l'identité du conquistador dans l'après-conquista, dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, en Europe et en Amérique. Le conquistador s'est doté d'une identité liée à la noblesse, à la valeur militaire et aux faits héroïques qu'il accomplissait sur une terre qu'il découvrait au fur et à mesure qu'il soutenait une guerre très particulière, au sein d'une armée inédite. L'expérience de la conquista l'amena à établir de nouveaux rapports avec les femmes car il s'agissait de femmes différentes, jamais vues auparavant, et qui l'ont poussé à redéfinir sa masculinité et à entrer en relation avec l'Amazone.

### Le parcours du conquistador

- 2 Le 9 mai 1562, un homme manchot du bras droit, âgé d'une cinquantaine d'années, se rendit à Guadalajara, ville située dans le nord-ouest du Mexique, où siégeait l'Audience<sup>1</sup> la plus proche de son village Purificación, pour demander aux juges (*oidores*) l'autorisation d'entamer une procédure pour faire état de ses mérites et de ses services rendus au Roi. Ce jour-là, devant le notaire, il déclara s'appeler Antonio de Aguayo et être « l'un des premiers découvreurs et conquistadors » de la Nouvelle Galice<sup>2</sup>. Ensuite il énuméra ses services, c'est-à-dire qu'il raconta sa vie de conquistador. Il dit avoir participé à une expédition en Floride, qui avait tourné à l'échec, ainsi qu'à la pacification de l'île de Cuba et, lorsqu'il passa au Mexique, aux conquêtes des provinces d'Autlán, Milpa et Tenamaxtlán. Non seulement, assura-t-il, il avait éprouvé les plus grands besoins et nécessités au cours de toutes ces expéditions, mais il avait aussi dépensé tout son argent, utilisé ses armes et chevaux, bref, avait fait les expéditions à ses frais sans aucune sorte de rémunération. Aguayo mentionna une seule bataille, celle soutenue face aux Indiens de Pascua, qui réussirent à capturer l'un de ses camarades, Pedro Castellón : malgré le risque de se faire massacrer, Aguayo entra tout seul dans les rangs des indigènes et arriva à délivrer l'Espagnol captif et à le mettre hors de danger. C'est là qu'il perdit son bras droit. D'autre part, il évoqua la perte de deux de ses frères pendant les combats contre les Indiens : ils furent tués, dit-il, « en service de Sa Majesté ». Enfin, il déclara être marié, père de cinq enfants, pauvre et sans les ressources nécessaires pour vivre conformément à la qualité de sa personne. Il entamait cette procédure pour faire appel à des témoins et, après avoir prouvé la vérité de ses actes, solliciter les grâces du Roi et mener ainsi une vie plus honorable.
- 3 Antonio de Aguayo passa presque deux ans à recueillir tous les témoignages dont il avait besoin. Il parcourut un millier de kilomètres... pour prouver qu'il était un conquistador. Dans les années 1560, il ne restait plus beaucoup de conquistadors au Mexique et il alla chercher ses témoins à Purificación, Autlán, Guachinango, Guadalajara et Mexico. Il les choisit soigneusement : des conquistadors comme lui, mais aussi des gens originaires de sa ville natale qui venaient d'arriver en Amérique. À chaque fois le questionnaire était le même. Le dossier complet, avec les réponses des témoins, constitue un document de plus de soixante pages<sup>3</sup>, qui fut envoyé au Conseil des Indes, institution chargée de toutes les affaires concernant les colonies espagnoles. Lorsque l'on lit cette archive, on peut distinguer quelques traits qui cernent l'image qu'Antonio de Aguayo voulait donner de lui-même, du conquistador qu'il était. D'abord, le service : le conquistador était un homme qui servait le Roi avec ses armes, son cheval, son argent, sans recevoir nulle solde ; de plus, il servait dans la souffrance, accablé par la faim et la soif, mettant chaque jour sa vie en danger de mort. Dans ce contexte, il avait réussi à accomplir des faits héroïques et son corps mutilé servait maintenant de preuve. D'autre part, le conquistador se disait issu de la noblesse espagnole : Antonio de Aguayo assura ainsi être fils d'un *hidalgo*<sup>4</sup>. La possession du cheval avec lequel il affirmait avoir fait la conquista en était la preuve. Finalement, il soutint ne pas pouvoir entretenir sa famille en Amérique avec le décorum des hommes de sa condition : le conquistador était donc devenu un colon pauvre.

- 4 Voilà le profil du conquistador dans l'après-conquista, ou du moins l'image qu'ils voulaient faire passer auprès des autorités royales. Car Antonio de Aguayo ne fut point le seul à entamer ce genre de procédure, presque tous en firent au moins une. Sous la cote « Patronato » des Archives Générales des Indes, à Séville, par centaines, ces documents retracent les mêmes caractéristiques. Il ne s'agit pas d'un profil naïf : au contraire, le conquistador l'a soigneusement dressé, préparé, présenté, pour être capable de séduire l'institution qui distribuait les grâces royales. Les conquistadors suivirent la démarche empruntée par tous ceux qui font des demandes auprès des autorités publiques, royales ou de l'État, selon le cas<sup>5</sup> ; c'est-à-dire qu'ils croyaient élaborer un discours accepté, voire attendu par les fonctionnaires de la Monarchie espagnole<sup>6</sup>. Pourtant, ils ne furent satisfaits que d'une infime façon. La Couronne n'expédia que deux titres nobiliaires de marquis, l'un à Hernán Cortés et l'autre à Francisco Pizarro ; d'autre part, dans les Archives des Indes on ne retrouve pas plus de 70 blasons décernés aux conquistadors<sup>7</sup>. Dire qu'ils échouèrent dans leur tentative de s'ériger en oligarchie militaire<sup>8</sup> c'est dire combien ils furent contraints de renoncer au projet même de la construction de leur propre identité.

### La négation du conquistador : ni noble...

- 5 Le conquistador prétendait être issu de la noblesse espagnole, même s'il s'agissait de la petite noblesse, des hidalgos ; d'autre part, il s'auto-décrivait comme un bon soldat, fidèle au Roi, mieux encore, comme un chevalier (*caballero*). Autour de ces deux éléments clés, il entendait articuler la construction de son identité. Mais, devenu un colon, il était un problème pour les institutions chargées de l'administration coloniale, avec lesquelles il entra en conflit. Il y avait un grand décalage de perception entre celui qui venait de faire la conquête et celui chargé de l'évaluer pour octroyer la récompense. Le conquistador se prenait pour un héros et les fonctionnaires le considéraient comme un homme issu des basses couches sociales prétendant à la noblesse en peu de temps et sans grands efforts<sup>9</sup>.
- 6 Les fonctionnaires envoyés par la Couronne en Amérique frustrèrent les conquistadors dans leurs désirs d'être les maîtres des nouvelles terres conquises ; car les nouveaux venus arrivaient pour gouverner, pour mépriser et critiquer les conquistadors et leurs actions. À cet égard, Jerónimo López écrivit en 1547 une lettre au Prince Philippe, le futur Philippe II, dans laquelle il déplorait que
- ceux qui n'ont pas servi sa Majesté dans ces contrées-ci, ni se sont trouvés dans les difficultés des guerres, ceux qui sont venus après profitent de la terre et de ses bénéfices, de ses fruits et de ses rentes : nous autres qui l'avons gagnée, nous sommes en train de mourir de faim. Je vois qu'ils mangent ma sueur et mon sang versé et ils triomphent et ils s'habillent en soie et dépensent en parures, eux et leurs enfants ; je me vois, quant à moi et mes enfants, dans un coin parce que nous sommes tous nus...<sup>10</sup>
- 7 Sans doute hyperbolique, cette lettre traduit cependant le malaise exprimé par l'ensemble des conquistadors : l'impression de se sentir marginalisés, livrés à des souvenirs, des angoisses, avec la certitude d'être en train de rater la réintégration sociale, loin de leurs familles, de leur pays, des autres camarades de guerre. L'éloignement de l'Europe et de leurs familles provoqua chez les conquistadors de l'instabilité et de la frustration liées au déracinement, parce que la guerre avait pris fin sans pour autant avoir permis le retour du guerrier dans son foyer.
- 8 Le conquistador souffrait de la dévalorisation du soldat d'après-guerre, qui voit avec amertume son expérience relativisée par des gens qui n'ont jamais connu le combat. À cela s'ajoute le sentiment de solitude dans un monde « confortable », où il est difficile de se retrouver entre camarades de combat pour commémorer le passé : à cet égard, l'odyssée accomplie par Antonio de Aguayo pour réunir les témoignages dont il avait besoin est très révélatrice. Enfin, l'impression d'un décalage progressif et de doute envers eux-mêmes s'installe au fur et à mesure que les camarades de guerre disparaissent<sup>11</sup>. Les conquistadors se sentirent presque trahis par le Roi et découvrirent l'ingratitude de la chrétienté à l'égard de leurs prouesses. Car ils avaient rendu, explique Bernal Díaz del Castillo, « des loyaux, nombreux et notables services... à Dieu, à Sa Majesté et à toute la chrétienté »<sup>12</sup> sans recevoir de récompense digne.

9 Les conflits acharnés entre conquistadors et fonctionnaires au long du XVI<sup>e</sup> siècle, qui dans le Pérou devinrent une véritable guerre civile<sup>13</sup>, révèlent d'un côté la méfiance de la Monarchie espagnole envers les premiers, et, de l'autre, les efforts de démarcation de l'« authentique » noblesse espagnole vis-à-vis des conquistadors qui prétendaient ou aspiraient à la rejoindre. Monarchie et noblesse unirent leurs forces pour combattre les conquistadors et leur montée en puissance en Amérique. Pour anéantir Hernán Cortés, Charles V choisit par exemple un homme issu des plus fidèles lignages espagnols lors du soulèvement des communes en Espagne en 1520<sup>14</sup> : Nuño de Guzmán<sup>15</sup>, nommé premier président de l'Audience de Mexico. Il avait même l'autorisation d'utiliser les armes contre Cortés si celui-ci opposait une quelconque résistance<sup>16</sup>. Choisis au sein de la noblesse et parmi les diplômés des universités espagnoles (les *letrados*), les fonctionnaires ne voyaient dans les conquistadors, d'une façon générale, que de pauvres analphabètes et aventuriers, partis faire la conquista pour échapper à la situation de précarité dans laquelle ils vivaient en Europe ; or, en Amérique ils aspiraient au moins à l'*hidalguía*, même si, d'après les calculs de Joseph Pérez, 16,2% des conquistadors étaient complètement analphabètes, 46,6% arrivaient à lire avec beaucoup de difficulté et seulement 8,6% savaient lire et écrire aisément<sup>17</sup>.

### ... ni soldat

10 Lorsque Pierre de Brantôme apprit en 1566 que l'armée espagnole allait traverser la Lorraine pour se rendre en Flandre, il se déplaça en toute hâte pour voir passer « cette gentille troupe de braves et vaillants soldats... tous vieux et aguerris, tant bien en point d'habillements et d'armes qu'on les prenait plutôt pour capitaines que soldats... Et eussiez dit que c'étaient des princes, tant ils étaient rogues et marchaient arrogamment et de belle grâce »<sup>18</sup>. Telle était au XVI<sup>e</sup> siècle la renommée des soldats espagnols en Europe. L'hégémonie militaire de l'Espagne était incontestable. Elle faisait la guerre en Italie, en France, en Flandre, au Maghreb, mais pas dans son territoire : la guerre était pour elle un produit d'exportation<sup>19</sup>. L'Espagnol du Siècle d'Or avait donc de quoi faire une carrière militaire en choisissant comme destin l'Italie ou l'Amérique. Tel était le dilemme auquel Juan Fernández de Híjar fut confronté en 1524. Ses parents voulaient l'envoyer à Naples, mais il préféra suivre les traces « d'un certain Cortés... et je suis venu à sa recherche à cette ville de Mexico »<sup>20</sup>. Une fois le choix fait, le soldat espagnol qui débarquait en Amérique devenait un conquistador. Et même s'il se considéra toujours comme un soldat, les différences entre la vie du conquistador en campagne et celle du soldat resté en Europe sont flagrantes. Le contact avec le Nouveau Monde provoqua des changements dans le comportement quotidien du conquistador, dans son rôle de soldat ainsi que dans sa manière de concevoir la guerre.

11 La première différence concerne l'argent. En Europe, le soldat recevait une solde mensuelle<sup>21</sup>. En revanche, le conquistador devait apporter son avoir pour faire partie des expéditions de découverte et de conquête ; et plus l'avoir était élevé, plus l'on recevrait à la fin de la campagne. Le butin tellement convoité acquérait en Amérique une nouvelle signification ; car, si en Europe il pouvait être dépensé immédiatement, dans le Nouveau Monde il était d'abord thésaurisé, sans que l'on puisse en tirer profit. La conquista était une guerre sans profit immédiat.

12 Le rapport avec les femmes fut un autre point qui marqua la différence du conquistador en tant que militaire. En Europe, le soldat avait des femmes à portée de main. Depuis le Moyen Âge, on le sait, une foule de femmes suivait les armées européennes pour assurer l'activité sexuelle de la troupe<sup>22</sup>. Le conquistador, quant à lui, ne disposait pas de la cohorte de femmes accompagnant les armées ; quand les circonstances le permettaient, il avait affaire à des Indiennes. Entre 1509 et 1533, une vingtaine d'Européennes seulement se rendait en moyenne chaque année dans le Nouveau Monde et la plupart d'entre elles étaient mariées<sup>23</sup>. Quant aux Indiennes, il arrivait que les caciques en offrent aux conquistadors en gage d'amitié, mais elles étaient distribuées entre les seuls officiers<sup>24</sup>. Et ces femmes, même si elles étaient « choisies parmi les plus belles des jeunes filles non mariées »<sup>25</sup>, ne parlaient pas la langue du conquistador, n'avaient point les mêmes repères culturels, ce qui, dans la plupart des cas,

condamnait les échanges et la communication à être fortement limités. Cela entraînait une frustration croissante, même dans le domaine des rapports sexuels.

13 Pour le conquistador en campagne, la femme était une des premières préoccupations au même titre que l'or et les vivres. Il la chercha sans cesse. Les hommes de la troupe de Garay, par exemple, « avaient enlevé quelques femmes, des poules et autres vivres » lors de leur incursion sur les côtes du golfe du Mexique<sup>26</sup>. Mais, si la femme indienne calmait momentanément les instincts sexuels du conquistador, elle ne comblait pas sa virilité : d'abord, parce qu'elle était une femme inférieure, celle du vaincu ; et puis car elle avait – aux yeux du conquistador – un *statut* à peine supérieur à celui des bêtes, des sauvages. Ce n'est pas un hasard si Cortés, avant d'accepter les Indiennes que les caciques lui offraient, les faisait d'abord baptiser<sup>27</sup>.

14 Le conquistador chercha la femme notamment sous sa forme mythique, fantasmagorique. À chaque fois qu'il entreprenait une expédition dans des contrées lointaines et inconnues, l'obsession de l'Amazone apparaissait. Le mythe amazonien est présent dans les récits des conquistadors situés n'importe où en Amérique<sup>28</sup>. En juillet 1530, Nuño de Guzmán termine une lettre de la façon suivante : « j'irai chercher les Amazones... lesquelles sont riches et tenues en divinités par les habitants de cette terre, elles sont plus blanches que les autres, elles portent des arcs, des flèches et des boucliers... »<sup>29</sup>. D'une part, le conquistador tente de retrouver une femme qui ressemble aux Européennes (« elles sont plus blanches... ») et, d'autre part, il a le désir de combattre et de vaincre cette femme guerrière, insaisissable, qui menace sa virilité car, comme Ragon l'affirme, elle « est là pour rappeler au soldat qu'il n'est pas un homme complet. Il ne l'est pas puisqu'il est en effet un homme sans femme »<sup>30</sup>. À l'inverse, l'Amazone est une femme virilisée, sans homme et qui proclame sa supériorité sur lui : elle vit seule, elle a des occupations et des traits masculins, notamment militaires, elle se fait féconder par des hommes qui lui sont fortement soumis et sont ensuite chassés. La campagne militaire finie, le conquistador s'établit et fonde des villes : c'est le moment du repos et le soldat a désormais la possibilité de posséder une femme et de se débarrasser de l'image amazonienne qui menaçait sa virilité<sup>31</sup>.

15 Enfin, la conquista entraîna un changement de repères dans la conception de la guerre du conquistador. Les combats contre les Indiens se transformaient souvent en guérillas incontrôlables, et l'adversaire n'était pas toujours bien défini à l'avance puisque chaque indigène était un ennemi potentiel. La communication défectueuse entre les Espagnols et les Indiens obligeait les conquistadors à rester sur leurs gardes, même à l'égard des alliés<sup>32</sup>. En Amérique, le repos n'existait pas pour le soldat.

16 Tous ces changements expérimentés par le conquistador, et énoncés à titre d'exemple, renvoient aux mots « souffrance », « nécessité », « besoin », « faim », « soif », que le conquistador utilisait lorsqu'il décrivait ses services au Conseil des Indes. Il était conscient de réaliser une tâche différente de celle des soldats restés en Europe, et il n'avait pas le moindre doute d'accomplir des exploits militaires largement plus importants que ceux réalisés dans les guerres européennes<sup>33</sup>. D'ailleurs, le propre Díaz del Castillo demande, en faisant référence aux conquistadors : « y a-t-il jamais eu dans le monde des hommes qui aient fait preuve d'une égale hardiesse ? »<sup>34</sup>.

17 Les paroles de Bernal Díaz del Castillo font l'éloge du conquistador de la même façon que celles de Pierre de Brantôme le faisaient du soldat espagnol se rendant en Flandre. Mais le second est un spectateur et le premier un conquistador qui n'a pas peur d'affirmer : « je le dis encore, c'est moi, moi, moi qui suis le plus ancien d'entre eux [*les conquistadors*] et je suis sûr d'avoir servi Sa Majesté en bon soldat »<sup>35</sup>. Ce qui était un éloge devient un appel à la reconnaissance. En Amérique, l'Espagnol se vantait d'être un conquistador, et ses fils faisaient de même. Habitant de la Nouvelle Galice, Alonso de Bracamonte soutient en 1586 que, « outre d'être *hidalgo* et chevalier notoire dans cette terre, il est fils et beau-fils des principaux conquistadors »<sup>36</sup>. Mais l'Amérique n'était pas isolée, elle faisait partie d'un tout avec l'Espagne, et ce qui se passait en Europe se répercutait avec force dans les « quatre parties du monde »<sup>37</sup>. Or, dans le Vieux Monde on ne partageait pas la conception que le conquistador avait de lui-même.

- 18 En 1552, fut publié en Espagne un livre qui connut un grand succès en Europe et qui marqua à jamais le conquistador d'une image négative : la *Très brève relation de la destruction des Indes* de Bartolomé de Las Casas, traduit en français en 1579<sup>38</sup>. Pour l'auteur, les conquistadors ne sont pas des soldats, mais des « tyrans cruels », des « assassins », « des loups, des tigres et des lions très cruels affamés » ; hommes « insensibles, dégénérés par la cupidité et l'ambition, entraînés dans une voie répréhensible par leurs actes criminels », ils ont apportés en Amérique « la destruction et les ravages » en utilisant vis-à-vis des Indiens « des cruautés étranges, nouvelles, variées, jamais vues, ni lues, ni entendues ». Les conquistadors font la guerre en Amérique, certes, mais pour Las Casas il s'agit de « guerres injustes, cruelles, sanglantes et tyranniques », « des invasions violentes » plutôt que des conquêtes. Et c'est dans la nature même des hommes qui ont fait la conquista qu'on trouve les raisons de cette destruction : si les conquistadors « ont tué et détruit tant et tant d'âmes et de telle qualité, c'est seulement dans le but d'avoir de l'or, de se gonfler de richesses en très peu de temps et de s'élever à des hautes positions disproportionnées à leur personne »<sup>39</sup>. Bref, le conquistador est un homme sans qualité sociale et sans éthique militaire : ni noble, ni soldat.
- 19 Bartolomé de Las Casas n'était pas le seul à avoir cette position : au Mexique, les évêques Vasco de Quiroga et Zumárraga tenaient le même discours, sans oublier les humanistes espagnols qui prirent part aux discussions sur la légitimité des guerres de conquista<sup>40</sup>. Mais Las Casas attaquait l'homme, le conquistador, à la différence des autres qui condamnaient la guerre contre les Indiens dans sa dimension d'*affaire d'État*. Vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Montaigne publia ses *Essais* où se retrouve l'écho de l'ouvrage de Las Casas : il traite également les guerres de conquista de « boucherie, comme sur des bêtes sauvages, universelle »<sup>41</sup> et donne une image peu valorisante du conquistador. Les gravures de Théodore de Bry nous offrent aussi des témoignages inappréciables sur cette représentation négative qui s'était répandue tout au long de l'Europe, en donnant origine à la légende noire<sup>42</sup> de la Conquista.
- 20 Le conquistador était un soldat mutilé physiquement, mais aussi un mutilé dans son identité. Il avait fait la guerre dans des contrées lointaines, avait fait des découvertes géographiques, souffert les rigueurs de climats auxquels il n'était pas habitué, supporté la faim, la soif, avait été pendant longtemps privé de la compagnie d'une femme. Il avait dépensé son argent et ses forces pour donner au Roi de nouveaux royaumes. Il s'était battu face à des centaines d'ennemis, était devenu un invalide de guerre, avait perdu des frères et des amis pendant les batailles, avait accompli des exploits héroïques... Or, il était un soldat mutilé dans la mesure où, en Europe, il n'était pas considéré comme tel. Non seulement il n'avait pas la renommée des soldats espagnols qui se battaient en Europe, mais il était l'antithèse même du soldat : un homme cruel qui, poussé par la cupidité, tuait et assassinait. Le conquistador avait construit son identité en relation avec un discours qui rendait compte de ses exploits guerriers et qui montrait qu'il appartenait à la noblesse militaire espagnole. Il l'avait érigée à partir des objets qu'il possédait, les armes (signe d'appartenance à la caste militaire) et le cheval (symboles de la distinction nobiliaire). Enfin, il l'avait bâtie sur une image qui l'entourait, lui, conquistador, de vertus telles que le service, le dévouement, la souffrance, la fidélité et le sacrifice pour le Roi. Mais ni la Couronne, ni la noblesse, ni l'Église, ni les hommes de lettres n'ont légitimé cette identité.

---

### **Bibliographie**

- Amaya Jesús, 1952, *Los conquistadores Fernández de Híjar y Bracamontes*, Guadalajara (Mexique), Gráfica.
- Arnold Thomas, 2002, *Les guerres de la Renaissance. XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, Paris, Ed. Autrement.
- Bennassar Bartolomé, 1982, *Un Siècle d'or espagnol*, Paris, Laffont.
- Blazquez Adrián et Thomas Calvo, 1992, *Guadalajara y el nuevo mundo. Nuño Beltrán de Guzmán : semblanza de un conquistador*, Guadalajara (Espagne), Institución Provincial de Cultura « Marqués de Santillana ».

- Braudel Fernand, 1990, *La méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Paris, Armand Colin, 3 vols.
- Calvo Thomas, 2003, « Droit de conquête et légitimité de la guerre : de Hernán Cortés à Las Casas. » *Droit et Cultures. Revue semestrielle d'anthropologie et d'histoire*, 45, pp. 167-183.
- Carrasco Raphaël, 1992, *L'Espagne classique. 1474-1814*, Paris, Hachette.
- Cortés Hernán, 1996, *La conquête du Mexique*, Paris, La Découverte.
- Defourneaux Marcelin, 1992, *L'Espagne au Siècle d'or*, Paris, Hachette.
- Díaz del Castillo Bernal, 2003, *Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle-Espagne*, Paris, La découverte, 2 vols.
- Fassin Didier, 2000, « La supplique. Stratégies rhétoriques et constructions identitaires dans les demandes d'aide d'urgence », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 5, pp. 955-981.
- Gaudin Guillaume, 2003, *Espace et conquête : le royaume du Chili (1540-1558). Gerónimo de Bibar et les premiers chroniqueurs chiliens*. Mémoire de Maîtrise. Université de Paris X-Nanterre.
- Gruzinski Serge, 2004, *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Turin, La Martinière.
- Icaza Francisco de, 1969, *Diccionario autobiográfico de conquistadores y pobladores de Nueva España*, Guadalajara (Mexique), Edmundo Aviña, 2 vols.
- Lafaye Jacques, 1997, *Los conquistadores*, Mexico, Fondo de Cultura Económica. On peut consulter la version française : Le Seuil, 1964.
- Las Casas Bartolomé de, 1996, *Très brève relation de la destruction des Indes*, Paris, La Découverte.
- Lorandi Ana María, 2002, *Ni ley, ni rey, ni hombre virtuoso. Guerra y sociedad en el virreinato del Perú. Siglos XVI y XVII*, Barcelone, Gedisa/Universidad de Buenos Aires.
- Marín Tamayo Fausto, 1982, « Nuño de Guzmán, el hombre y sus antecedentes », in *Lecturas históricas de Jalisco. Antes de la Independencia*, Guadalajara (Mexique), UNED, vol. I.
- Paso y Troncoso Francisco del, 1939, *Epistolario de la Nueva España. 1505-1818*, Mexico, Biblioteca Histórica Mexicana, 16 vols.
- Pérez Joseph, 1988, *Isabel y Fernando. Los Reyes católicos*, Madrid, NEREA.
- Ragon Pierre, 1992, *Les amours indiennes ou l'imaginaire du conquistador*, Paris, Armand Colin.
- Romano Ruggiero, 1972, *Les conquistadores. Les mécanismes de la conquête coloniale*, Paris, Champs/Flammarion.
- Saint-Lu André, 1982, *Las Casas indigéniste. Etudes sur la vie et l'œuvre du défenseur des Indiens*, Paris, L'Harmattan.

---

## Notes

- 1 Le plus haut tribunal de justice de l'Espagne du XVI<sup>e</sup> siècle.
- 2 Située dans le nord-ouest du Mexique, dont la capitale était Guadalajara.
- 3 Archives Générales des Indes (AGI), Patronato 65, N. 1, R. 4.
- 4 « L'hidalguía était le plus humble mais le plus ancien grade de noblesse ». Carrasco 1992 : 89.
- 5 Fassin 2000 : 955-981.
- 6 On peut également consulter Icaza 1969. AGI. Mexico 1064, L. 1.
- 7 Cf. AGI. Patronato 169.
- 8 Carrasco 1992 : 107-108.
- 9 Carrasco 1992 : 107-110. Romano 1972 : 29-31.
- 10 Paso y Troncoso vol. V, 1939 : 54-55.
- 11 Gaudin 2003 : 90.
- 12 Díaz del Castillo vol. II, 2003 : 246.
- 13 Lorandi 2002.
- 14 Carrasco 1992 : 36-37.
- 15 Blazquez et Calvo 1992 : 14-18.
- 16 Marín Tamayo 1982 : 106-107.
- 17 Pérez 1988 : 281-282. Carrasco 1992 : 107. Romano 1972 : 29-30.

- 18 Cité par Defourneaux 1992 : 219.
  - 19 Bennisar 1982 : 67. Braudel 1990.
  - 20 Amaya 1952 : 39.
  - 21 Arnold 2002 : 62. Defourneaux 1992 : 233, 238.
  - 22 Defourneaux 1992 : 222.
  - 23 Lafaye 1997 : 68.
  - 24 Cortés 1996 : 112.
  - 25 Díaz del Castillo vol. II, 2003 : 29.
  - 26 Cortés 1996 : 78.
  - 27 Díaz del Castillo vol. II, 2003 : 31-34.
  - 28 Ragon 1992 : 97.
  - 29 Blazquez et Calvo 1992 : 225.
  - 30 Ragon 1992 : 107.
  - 31 Ragon 1992 : 82-111.
  - 32 Díaz del Castillo vol. II, 2003 : 25.
  - 33 Díaz del Castillo vol. I, 2003 : 142.
  - 34 Díaz del Castillo vol. II, 2003 : 72.
  - 35 Díaz del Castillo vol. II, 2003 : 246.
  - 36 AGI. Patronato 79, N. 1, R. 10.
  - 37 Cf. à cet égard l'étude de Gruzinski 2004.
  - 38 BNF, département des imprimés. L'ouvrage fut réédité à Paris en 1582 et puis à Lyon en 1594. Saint-Lu 1982 : 164.
  - 39 Las Casas 1996 : 43, 46, 50, 52, 79.
  - 40 Calvo 2003 : 178-182.
  - 41 Montaigne, *Essais*, livre III, chapitre 6.
  - 42 Et non dépourvue de fondements : analyser la souffrance du conquistador ne signifie évidemment pas nier les violences faites aux Indiens.
- 

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Aristarco Regalado Pinedo, « Le conquistador : un soldat mutilé », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 20 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/1405> ; DOI : 10.4000/clio.1405

#### Référence papier

Aristarco Regalado Pinedo, « Le conquistador : un soldat mutilé », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 20 | 2004, 97-109.

---

### ***À propos de l'auteur***

#### **Aristarco Regalado Pinedo**

Aristarco REGALADO PINEDO prépare un doctorat à Paris X-Nanterre (avec une bourse du CONACYT : Consejo Nacional de Ciencia y Tecnología, du Mexique), sur les soldats de la conquête. Il a notamment publié en 2002, « La mujer mexicana vista por los franceses. 1861-1867 », in *Estudios del Hombre*, 15, Guadalajara (Mexique) ; 2001, « Bandoleros de Jalisco », in *Takwá. Revista de estudiantes de historia*, 3, Guadalajara (Mexique) ; 2000, *La fundación de la villa de la Purificación*, Guadalajara (Mexique), Ayuntamiento de Purificación.

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---

**Résumé / Abstract**

L'article propose d'approcher le conquistador espagnol vers la fin de sa vie (deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle) quand toutes les batailles militaires son restées derrière, dans le passé et dans la mémoire, et quand lui, soldat, est devenu vieux. À ce moment précis le conquistador s'est déjà doté d'une identité liée à la valeur militaire et à la noblesse, mais elle s'est rapidement écroulée par manque de reconnaissance des milieux lettrés et des institutions coloniales. Cela a entraîné une frustration identitaire chez le conquistador.

**Mots clés :** soldat, identité, Conquistador, amazone, conquista, nouveau monde

The article proposes to study the Spanish conquistador toward the end of his existence (2nd half of the XVIth century) when military battles had become a thing of the past and when the soldier himself had become an old man. At this precise moment, the conquistador had acquired an identity related to military courage and the nobility, but it quickly collapsed for lack of recognition in cultured circles and colonial institutions. This produced an identity frustration for the conquistador.